

CHAMPAGNE

A L'ITALIENNE



Une nouvelle érotique imaginée et écrite
par Eugény CANDEL

Edition originale Octobre 2015

Tous les droits d'auteur sont réservés

©

Cynthia arriva à Rome vers 10h30, le matin de son 40e anniversaire. Elle avait souhaité s'offrir ce voyage afin de s'éloigner de sa ville natale, et d'échapper aux sempiternels messages amicaux qui l'assailliraient dès l'aube, et qu'elle avait du mal à supporter. Quarante ans ! Si physiquement son aspect restait juvénile, elle n'en accumulait pas moins de quatre décennies qui la dirigeaient irréversiblement vers l'âge mûr, sans qu'elle n'eût eu le temps de penser à fonder le traditionnel foyer qui apporte à chacun une vie qu'on qualifie de stable. Ce furent ces raisons qui la convainquirent de se rendre à Rome, la ville antique qui brille de jeunesse éternelle.

Quand elle descendit de l'avion qui s'était posé à l'aéroport de Fiumicino, elle ne fut pas étonnée de constater l'affluence touristique qui y régnait. Elle récupéra sa valise, puis se dirigea vers la station de taxis où elle fut prise rapidement en charge pour une course agitée jusqu'à l'hôtel qu'elle avait eu soin de réserver. Ici, on n'arrive pas par hasard, et, on ne le laisse pas décider de soi, avait-elle pensé avant de préparer les moindres détails du déroulement de son voyage.

L'hôtel Mozart, situé non loin de la Piazza Del Popolo, dans une rue perpendiculaire à la célèbre Via Del Corso, et discrètement placé dans une ruelle piétonne, était très bien tenu. Elle fut accueillie par un Italien parlant

français à qui elle confia sa valise avant de partir pour une première visite de la ville mythique. Elle s'engagea dans la Via Del Corso et marcha jusqu'à la place Del Popolo où elle souhaitait déjeuner. Il faisait un très beau temps, et, ce matin du mois d'octobre s'inscrivait avec candeur dans le long été indien dont jouissait la ville. Quand elle atteignit les premiers pavés de la grande place ronde où se dressait tel un fier phallus un obélisque, elle s'enquit d'un coin de terrasse où lézarder, et s'assit au soleil. Les épaules à peine dissimulées sous un chandail ajouré, le port de tête nonchalant, elle offrait aux passants un portrait de femme délicieusement artistique. Un homme ne put s'empêcher de la photographier, elle fit mine de ne pas s'en apercevoir, mais elle prit la pose en ramenant gracieusement sur son sein sa voluptueuse natte, avant de se plonger dans la lecture de la carte. Entre café Macchiato ou Latte ou autres, elle ne sut que choisir ; laissant aller son doigt, elle indiqua au garçon de café une boisson chaude qui ne la déçut pas : un doux espresso surmonté d'une crème légère et parfumée recouverte par une couche de chocolat craquante, un vrai délice ! Et, pour ajouter au plaisir, le sourire avenant du garçon de café ! Ils étaient charmants ces italiens ! Elle reconnut qu'elle était bien ici, déjà en adéquation avec l'atmosphère citadine. Elle fit le tour de la place, ses yeux examinant chaque monument. Ils justifiaient l'Histoire : la chrétienté avait bâti son empire sur l'Antiquité, les pierres révélaient l'histoire de leurs bâtisseurs, et nombre d'édifices religieux trônaient d'un bout à l'autre de la place ronde, arborant leurs inscriptions en Latin, langue universelle de ce passage culturel. Elle constata que chacune des grandes avenues, débouchant sur cette large place, se terminait par un temple, rejoignant l'autre à l'identique, séparées par ces jumeaux devenus basiliques ; à l'opposé, une porte de la vieille

ville s'ouvrait sur le monde moderne du va et vient des véhicules, et notamment, des taxis qui se vidaient de leurs passagers pour se remplir d'autres ; il semblait que le temps n'arrêtait jamais sa course en ces lieux. La ville était éternellement état de veille, comme si les hommes qui passent remplacent incessamment ceux qui meurent dans un mouvement univoque qui n'a qu'un effet d'apparat sur la cité imperturbable qui abrite en son âme la citadelle papale.

Soudain, la jeune femme sentit qu'elle était observée. Elle déporta son attention vers la droite là où avait pris place un homme dont elle croisa le regard magnétique mordoré qui la dévisageait, non sans une certaine convoitise. Elle trouva la volonté de baisser ses paupières, mais les yeux étrangers continuèrent à la palper, elle crut sentir leur chaleur, à moins que ce ne fût celle de ses joues qui se mirent à rougir tant elle était troublée par cet homme vêtu avec beaucoup de goût. Pour faire diversion, elle appela le garçon, mais celui-ci s'était déjà dirigé vers son voisin de table, un large sourire aux lèvres. Elle les vit échanger quelques mots, avant de le voir repartir vers le bar, et revenir le plateau rempli de deux coupes de Moretto, ce café alcoolisé typiquement italien. Il en déposa une devant elle tout en lui faisant signe qu'elle était offerte par son voisin à qui il avait donné la seconde ; ce dernier la salua en levant son verre. Elle fit de même, ce qui encouragea le bel homme qui déploya son élégante silhouette pour la rejoindre. Soudain sans qu'elle eût le temps de rouspéter, il lui attrapa la main, la hissant jusqu'à lui pour la prendre par la taille, et la fit valser entre les tables, tandis qu'éblouie, elle se laissa faire.

- Pariss ! ! » Com'è bella Paris ! s'écria-t-il tandis qu'elle éclata de rire.

L'italien présenta sa jolie proie aux passants, tel un objet admirable. Elle n'en éprouva aucune gêne, bien au contraire, jouant le jeu, elle se cambra pour afficher sa taille fine et de sa main libre, elle souleva sa longue chevelure brune, ce qui eut un effet immédiat sur son danseur qui la lâcha pour applaudir, entraînant les autres avec lui. Une révérence qui mit en valeur ses longues jambes gainées par un bas qui dévoila sa dentelle, rendant fou de désir l'inconnu qui l'enleva brusquement pour l'embrasser avec une fougue inattendue. La pression de ses lèvres électrisa le corps de la jeune femme qui peina à garder le contrôle la situation afin d'avoir assez de volonté pour le repousser, ce qui fit rire l'assemblée.

- Eh ! Attendez, lâchez-moi, protesta-t-elle, faussement courroucée, je ne sais même pas qui vous êtes.

Il fit mine d'être vexé, le sourire moqueur, et dans l'hilarité générale, il baissa les épaules et lui tourna le dos.

- Non vuoi il mio amore?
- Je ne parle pas italien, répondit-elle en lui tapant sur l'épaule pour l'obliger à revenir vers elle.

Elle accepta le rôle et entra dans le jeu ; n'était-elle pas en Italie, le pays de la Commedia d'El Arte. Ainsi, elle se sentit légère, heureuse et surtout vivante. Elle participait à une mise en scène théâtrale, dans la rue, et elle en était l'actrice principale !

- Moi, je voudrais t'aimer tout le jour, rétorqua-t-il dans un parfait français à l'accent séduisant.

La moue coquine, elle lui susurra :

- Je suis ici pour visiter Rome, accepteriez-vous être mon guide ?
- Aie ! Aie ! Aie ! Je suis ton serviteur, où veux-tu aller ? Musée ? Boutiques ? Gastronomie ? Je m'appelle Othello, pour ta grâce et ta beauté, ajouta-t-il en, ouvrant sa veste en guise cape tout en s'inclinant jusqu'au sol, sous les applaudissements des badauds qui, maintenant, les encerclaient.
- Et moi, Cynthia. déclara-t-elle. Je t'embauche. Emmène-moi au Capitole.
- Allons, viens, Cynthia. Et s'adressant à la foule en liesse, ho vinto ! Lei è mia.

Ainsi, Othello et Cynthia se mirent en route pour une visite du Capitole. Il possédait d'une grande culture, lui dévoilant les moindres détails qu'il agrémentait d'une légende grivoise, elle succomba au charme fou de son guide, et quand celui-ci lui proposa de se délecter d'une cuisine familiale dans une petite trattoria dont il connaissait le propriétaire, elle acquiesça sans hésiter.

Vers quatorze heures, après avoir dégusté des Linguines aux coquillages et s'être désaltérés avec un vin piémontais, ils se rendirent au Vatican, Othello tenait à lui faire découvrir les richesses qui s'exposaient entre jardins et longues galeries.

En apercevant le corps des statues, et les rondeurs féminines délicieuses dont les sculpteurs les avaient parées, elle pensa que le regard des hommes s'était bien modifié si on en jugeait le physique décharné des mannequins qui s'affichaient de partout sur les panneaux publicitaires et

autres vecteurs de la mode actuelle. A ce moment-là, elle se souvint combien elle avait souffert de son état replet, dans son adolescence, et, combien elle avait travaillé à rendre ses propres courbes exquises et fermes à force d'abstinence alimentaire et d'exercices physiques ; certes, elle n'en était jamais parvenu à bout ; néanmoins, la jolie femelle à l'allure indomptée, qu'elle avait modelée, affolait le désir masculin, et, elle se vengeait, à sa manière, en accumulant les conquêtes éphémères sans lendemain, « Juste pour le sexe, affirmait-elle d'un sourire coquettement arrogant ». Face aux déesses mythologiques, et aux aristocrates romaines, elle perdit tout complexe : Rome lui offrait une nouvelle image de la femme, et celle-ci faisait rêver. Tout en palabrant en pensée, elle marchait d'un pas félin devant son guide qui, au lieu de la talonner, la laissa prendre de la distance pour mieux contempler ses déhanchements qui faisaient rouler les pans de la jupe trop légère pour dissimuler le galbe de ses jambes. Une impression étrange la fit brusquement se retourner, c'était la seconde fois de la journée. Elle se planta face à lui, les mains sur les hanches :

- Arrête de mater, dit-elle d'une moue exquise.

- Jé ne mate pas, jé té regarde, comme tou es belle !

Ce compliment lui convint. Elle leva ses bras pour remonter ses longues boucles au-dessus de sa tête, et d'un geste naturel, et parada en tournant sur elle-même, face à son spectateur subjugué. Les seins ronds et libres suivirent les gestes de la danseuse, et pointèrent leur mamelon qui s'excita sous le tissu du chemisier, ce qui arracha un grondement d'envie au jeune homme. Elle ne portait donc pas de dessous ? Cette idée charnelle ne le quitta plus, ravivée au moindre envol de la jupe capricieuse qui ne cherchait pas à masquer la peau albâtre, bien au contraire, car il lui

semblait que le joli tissu soyeux jouait avec le vent dès qu'il se trouvait derrière Cynthia. Son imagination érotique étant déjà bien fertile, Othello succomba aux atouts charmeurs de la française.

Ils poursuivirent leur visite au Vatican, et ce fut un ravissement pour Cynthia de découvrir la richesse culturelle que dévoilait l'italien, capable de se saisir du moindre détail des lieux pour exposer un morceau de l'histoire antique : elle écarquillait les yeux, ne se lassant pas d'examiner les moindres parcelles de pierre et de bronze, d'or parfois, que lui désignait son guide, qui riait de sa curiosité enfantine. Ainsi, elle s'étonnait en examinant l'art savant dont faisaient preuve les artistes de ces anciennes époques, cependant qu'elle écoutait Othello lui conter des histoires de conspirations politiques que le libertinage avait rendues plus aisées.

- Dans le monde actuel des affaires, en somme, nous ne faisons que reproduire ce que nos prédécesseurs nous ont transmis, lui dit-elle. Moi-même, je n'hésite pas à mettre au avant ma féminité pour aveugler l'adversaire et obtenir ce que je veux.

- Abbaglia ! s'exclama, à voix basse, le jeune homme admiratif.

Ils continuèrent leur chemin. Entre les jolies colonnes de formes humaines qui ornaient les temples, et statues du Vatican, elle fut saisie d'effroi : les hommes de pierre étaient tous, ou presque tous, émasculés de façon grossière ! Elle s'affligea devant leur mutilation, à la vision du creux de honteux d'où, jadis, saillait un sexe dont les reliques laissait voir qu'il avait été dessiné d'une forme aussi parfaite que les muscles saillants des cuisses et des épaules ; les modèles romains devaient être de beaux étalons, pensa-t-elle, en essayant de chasser l'image de leur sexe en

érection ce qui la fit rougir comme une pucelle. Elle se tourna vers son guide : il avait un beau corps lui aussi, Qu'en était-il des caractéristiques de celui qu'un pantalon large dissimulait ? Soudain, Othello lui prit le bras, ce qui la fit frissonner, puis la taille, et comme, s'il avait pénétré ses pensées, il embrassa avec fougue, la pressant contre lui afin qu'elle sentît son membre qui durcissait héroïquement, elle chavira de désir. Décidément, Rome la comblerait de tous ses bienfaits, se dit-elle avec gourmandise. Au diable le carême sexuel qu'elle s'était promis de tenir jusqu'à la fin de son séjour, cette ville ne lui inspirait aucune austérité, ni ascétisme, bien au contraire elle boirait à la coupe de Bacchus, et se laisserait séduire par Cupidon sous l'œil bienveillant de la belle Vénus. Elle en décida ainsi et en fut bien aise.

Son guide entreprenant s'écarta pour lui demander si elle préférerait rentrer l'hôtel pour se changer avant qu'il ne l'emballât pour une folle virée à travers les rues animées de la vieille ville, ou, si elle avait une autre idée à proposer. Cynthia, ayant égaré sa raison sur l'autel de la déesse de l'amour et de la séduction, répondit qu'à choisir, elle le conviait à prendre un verre bar de l'hôtel, là où il l'attendrait le temps qu'elle se changeât. Qu'avait-elle en tête au moment elle prononça ces mots ?

Il acquiesça d'un large sourire avant de héler un taxi à huit places, ils grimpèrent sur les banquettes du fond, bien loin du chauffeur à qui il s'adressa en italien pour lui indiquer l'adresse de l'hôtel. Assis l'un contre l'autre, Othello posa une main experte sur le genou de Cynthia, pour ensuite glisser doucement entre ses cuisses, elle le laissa faire ; quand il atteignit la dentelle de sa culotte, il fut surpris car elle en portait une dont il essaya de deviner la couleur avant d'en écarter les bords. Elle réprima un

petit cri de plaisir ; il lui posa un doigt sur la bouche pour lui ordonner le silence, puis, ses caresses allèrent de la peau au tissu avec de petits mouvements qui l'excitèrent follement, elle le lui fit savoir en écartant un peu plus les jambes jusqu'au moment où elle ne put réprimer un orgasme inouï qu'il emporta subitement. Elle se mordilla la lèvre pour ne pas hurler, s'agrippant d'un bras la portière, tandis que l'autre alla se nicher dans l'entre-jambes de son cavalier qu'elle serra violemment ce qui provoqua chez lui un spasme qu'il eut du mal à maîtriser. Il souffla bruyamment. Pendant ce temps le chauffeur se focalisait sur sa course. Puis, l'air de rien, il stoppa son véhicule et annonça à ses passagers qu'ils étaient arrivés. Cynthia sortit hagarde du taxi, se dirigeant vers le maître d'hôtel qui lui remit sa clef, puis vers l'ascenseur, elle ne vit pas son guide interpeler le garçon d'étage. Et, elle ne lui offrit aucune résistance quand il la poussa à l'intérieur de la cage. Les portes se refermèrent pour quatre longs étages. De nouveau, il plongea ses mains entre le chemisier de soie qu'elle portait et ses seins nus et libres, il titilla leur bout fragile qui se raidit, en même temps qu'il appliquait ses lèvres goulues sur les siennes, elle ne put que gémir. Un tintement les avertit, ils se séparèrent dignement avant de traverser un long couloir au bout duquel un garçon ganté tenait un chariot garni où trônait la bouteille de Champagne commandée.

A peine entrés dans la chambre, elle n'eut pas le temps de s'éclipser dans la salle de bains, car il la retint par le bras pour l'attirer à lui avant de la basculer au milieu du lit. Il était impatient et doux à la fois quand il lui retira sa jupe tandis qu'il la couvrait de baisers et que sa main courait sur sa peau. Elle haletait de sensualité, il lui fit signe d'ôter son chemisier, elle s'exécuta avant de se hasarder vers la ceinture de l'italien qui grogna de contentement alors que les ongles de Cynthia, pressés de trouver

l'ouverture, le griffaient légèrement. Tout à coup, ses doigts délivrèrent ce qu'elle prit pour un véritable trophée. Alors repoussant le pantalon, pour dégager son corps d'athlète, il la pénétra d'un coup sec. Elle cria, se cabrant de désir, tandis qu'il commençait le ballet des longs va et vient qui font monter la lave jusqu'au bord du volcan. Bouleversés par un violent orgasme, ils s'unirent dans un même hurlement de plaisir ; secoués par leurs spasmes, ils parvinrent en même temps à l'extase.

Le bel italien se leva le premier, défit le préservatif qui pendait, et versa le liquide pétillant de la bouteille dans deux coupes. Elle le regarda faire, reprenant, peu à peu conscience de la réalité. A quel moment avait-il enfilé sa capote ? Elle était comme saoule ! Elle voulut draper sa nudité dans le couvre-lit, mais il l'en empêcha, prétextant qu'il ne se lassait pas d'admirer sa déesse de l'amour, ce qui fit la rire de joie et de bien-être. Elle se mit à danser, nue, tournant autour du lit, le frôlant par moments, ce qui l'excitait. Elle, qui avait l'habitude des hommes après l'amour, trouva étrange le comportement celui-ci, si maître de lui, prêt à recommencer, comme insatiable. Il ne devait pas être facile de conquérir son cœur, et, dans le sens contraire, devenir sa proie amoureuse devait être une simple question de temps... qu'elle n'aurait pas, d'ailleurs ; elle en fut rassurée.

Soudain, il bondit.

- Qu'as-tu, bel amoureux, lui murmura-t-elle d'une voix féline ?
- Il faudra que tu paies mille euros de plus, si tu veux que je reste toute la nuit.

Interloquée, il ne lui fallut, néanmoins, qu'un quart de seconde pour comprendre la situation.

- Mais alors, quand je t'ai proposé de t'embaucher, ce n'était pas une invitation déguisée. Ton travail consiste à draguer les femmes solitaires pour les promener et pour leur faire l'amour : tu es un Gigolo romain ? Tu te prostitues ?
- Oui, ma belle, et pour ton plus grand plaisir ! fit-il révérencieux, Othello, pour vous servir !
- Alors, tout ce que tu m'as conté jusqu'à présent ne faisait partie que de ton ...euh ... business ? ajouta-t-elle, stupéfaite, déçue par cet amant de vitrine à bon marché, qui venait de perdre son aura de séducteur.

Il baissa les paupières, avant de protester :

- Non, c'est faux. Tu es très belle.
- Arrête de roucouler, Roméo de pacotille, je ne te crois plus. Tu es un acteur, un simulateur ! Mais, tu fais divinement bien l'amour et je vais te payer pour ta prestation.

La froideur de ces derniers mots le glaça. Elle avait repris le contrôle de la situation et il n'était plus certain de l'avoir séduite, il se souvint alors de son discours sur la relation qu'elle entretenait avec la gente masculine, il était comme un objet refoulé. Son ego de mâle réagit spontanément :

- Non, ma Cynthia, ajouta-t-il, vexé, avant de poursuivre d'une voix feutrée. Je veux te prouver que cette journée a été délicieuse pour moi aussi : allons dîner, et ensuite, je reviendrai dans cette chambre pour te combler comme tu ne l'as jamais été, et cela... gratuitement !
- J'adhère, s'écria-t-elle, malicieuse. Je vais me préparer dans la salle de bains, attends-moi en te servant une coupe de champagne.

Quand il entendit l'eau couler, il la suivit à son insu, elle lui tournait le dos, nue sous la douche, et sa beauté rayonnait d'insolence. De longs cheveux bouclés que l'eau défaisait, collaient à la peau de son dos, ce qui accentuait le long sillon qui finissait au milieu d'une croupe cambrée, la sensualité qui émanait de ce corps de femme nu était d'une telle insolence qu'il ne put résister à sa nouvelle pulsion de mâle. Il la poussa contre la mosaïque, bloquant ses épaules et sa tête d'un seul bras ; l'eau étouffait les miaulements plaintifs de Cynthia ; puis d'un pied habile, il lui écarta les jambes, tandis qu'il ramena d'une main ferme sa croupe vers son sexe dont il se servit de plumeau pour effleurer le sien qui eut pour effet d'exciter immédiatement sa partenaire qui s'abandonna en le suppliant de s'introduire en elle. Le buste musclé de son amant la maintenait contre la faïence, tandis que les va et vient de son sexe bandé enivrait ses lèvres que le désir enflammait. Au moment où il sentit son corps de femelle s'ouvrir, il s'y introduit sauvagement d'un cri bestial. Cynthia n'opposa aucune résistance, elle se prêta au corps à corps en se laissant aller dans un mouvement de balancier qu'Othello menait. Il l'empoignait par à coup d'un bras puissant en enfonçant sa verge, tandis que ses doigts pianotaient sur son clitoris. Tous leurs sens étaient en émoi. L'eau chaude ruisselait sur eux, les aveuglant, elle ferma les yeux. Othello entoura à son poignet sa longue crinière qu'il tira comme des rênes, elle se débattit de douleur mais le sexe pénétra plus fort, d'un coup. Le feulement impudique de plaisir de Cynthia provoqua l'orgasme d'Othello qui rugit sans décence. Ils jouir jusqu'à en oublier l'histoire, avec la singulière impression qu'ils venaient d'être propulsés au-delà de l'oculus du Panthéon jusque sur le Mont Olympe.

Secoués par leurs contractions orgasmiques, ils perdirent la notion du réel : ils crurent ressentir la pulpe sucrée du premier fruit que consommèrent les amants maudits de l'Eden s'écouler dans leur gorge assoiffée, et leur cri se fondit dans celui qu'ils poussèrent.

C'était comme si la limite entre le bien et le mal s'était effacée pour être remplacée par le fil essentiel de l'existence, celui qui relie les hommes et les femmes dans l'acte animal d'amour par lequel l'humanité fut engendrée. En équilibre sur un rayon céleste, ils surent, ce jour-là, ce qu'est l'extase quand elle annihile la raison, libérant le sensible et l'émotionnel dans une spirale où leur osmose formera la fusion incandescente des deux corps unis hurlant d'une voix homogène leur passion. Aucun des deux n'oubliera ce merveilleux moment.

Il fut le premier à se dégager, il se sécha, enfila ses vêtements, tel un automate, puis claqua la porte. Elle n'eut pas le temps de réagir, il était parti. Elle referma le robinet d'eau, s'entoura d'une serviette, et s'étendit sur le lit quelques secondes, épuisée. Le chariot était près d'elle, rempli de mets appétissants auxquels elle succomba. Puis, un petit four salé entre ses lèvres, elle composa le numéro de sa meilleure amie sur le clavier téléphonique.

- Hélène, c'est Cynthia.
- Alors ? bien arrivée ?
- Oui. Et pari gagné ?
- Comment ça, pari gagné ? Tu n'as même pas fait vingt-quatre heures !
- Tu as bien entendu, et avec un Gigolo italien.

- Un Gigolo ? Mais ça ne compte pas, tu as dû rondement le payer. Tu me déçois, ma belle.
- Non. C'était une mascarade, un jeu pervers auquel j'ai gagné : c'est lui qui est parti sans demander son obole, expliqua-t-elle non sans amertume au souvenir de leur douche.
- Un gigolo gratuit ! Quelle preuve as-tu ?
- J'en ai une, répondit-elle victorieuse en ramassant le carré de papier blanc qui dépassait sous la porte, la carte de visite d'Othello sur laquelle il avait écrit : «Merci ma belle Cynthia, mio amore.»
- Et maintenant, que vas-tu faire ?
- Dormir, car demain, je vais au Forum romain visiter le temple des Vestales.

Elles éclatèrent de rire.

Une visite de Rome très particulière, un guide entreprenant, une touriste peu farouche, et un brin de fantaisie, pour une nouvelle érotique qui ne saurait déplaire.



ISBN 978-2-37391-003-2

